

« Marcher contre le vent » : échec du mouvement pour l'indépendance à Taiwan

Maukuei Chang

Chercheur principal, Institut de sociologie, Académie Sinica, Taipei, Taiwan.
Correspondant du Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec, Université du
Québec à Montréal, 5 avril 2008

Le résultat de l'élection présidentielle qui s'est tenue le 22 mars dernier à Taiwan (ou plus exactement en République de Chine, la dénomination officielle stipulée dans l'actuelle Constitution) marque un net pas en arrière pour le mouvement indépendantiste. Le parti nationaliste chinois (ou Kuomintang, le KMT), dirigé par Ma Yingjeou l'a emporté face au parti Taiwanais favorable à l'indépendance (le Democratic Progressive Party, DPP) et son candidat Frank Hsieh, creusant un écart de 17%, soit environ 2,2 million de votes sur un total 13 millions.

À Taiwan, le Kuomintang a gouverné de 1945 à 2000. Il était discrédité comme un « pouvoir étranger », et même un « pouvoir colonial » dans le sillon de l'écrasement de l'insurrection des rebelles taiwanais en février 1947, et de la « terreur blanche » (vastes persécutions de dissidents suspectés de liens avec le communisme) au début des années 1970, et pour l'ensemble des mesures autoritaires prises entre 1949 et 1987. Mais le Kuomintang a aussi été cité en exemple pour le succès économique et la modernisation dont il a été le moteur depuis la fin des années soixante. Contraint de s'adapter, le KMT s'est partagé en plusieurs partis politiques au cours des années 1990, avec des dissensions internes à mesure que le pays avançait vers la démocratisation.

Le DPP a été fondé en 1986 lors de la levée de la loi martiale. À ses débuts, il fonctionne comme une force politique dissidente face au régime du KMT, puis après avoir remporté un plus large soutien politique au cours d'une série d'élections (1986), il évolue comme un parti indépendantiste à part entière. Il devance le KMT en 2000, avant de remporter une victoire (bien que très serrée) au cours de l'élection présidentielle de 2004. De 2003 à 2007, le DPP a été le plus important parti politique à l'Assemblée nationale taiwanaise, ce qui ne lui a cependant pas suffi pour former un gouvernement majoritaire.

Au pouvoir pendant huit ans (depuis mai 2000), le DPP a tenté de renforcer son pouvoir en prônant « l'amour de Taiwan », « la défense de Taiwan », « le changement de nom », « la révision de l'histoire officielle », « la révision de la langue officielle » et d'autres mesures visant à accentuer la conscience nationale taiwanaise. Il a mis au défi ses adversaires politiques, d'un côté l'inflexible gouvernement chinois qui revendique la souveraineté éternelle sur l'île, et de l'autre les Américains sceptiques qui mettent en garde contre des troubles éventuels dans la région. Il s'efforce aussi d'obtenir une reconnaissance internationale, incluant des campagnes intensives mais inefficaces, dans le but d'être admis au sein de l'Organisation Mondiale de la Santé et de l'Organisation des Nations Unies sous le nom de Taiwan (et non sous la dénomination actuelle de l'île).

Au cours de cette élection présidentielle, la stratégie de campagne du DPP a surtout été dirigée contre son adversaire Ma : elle s'est articulée autour du thème risqué de la politique identitaire, qui avait joué en sa faveur lors des 20 années précédentes. Cela devait être facile pour le DPP puisque Ma

n'est pas un « taiwanais » selon les critères des nationalistes orthodoxes: ses parents sont issus de la Chine continentale, il est né à Hong-Kong et n'a habité Taiwan qu'à partir de son enfance. Le DPP a exploré toutes les voies possibles afin de discréditer la loyauté de Ma envers Taiwan, et a négligé de montrer que le plan de développement du DPP était qualitativement supérieur à celui que proposait Ma.

Le DPP a attaqué le récit de la vie de Ma en déclarant qu'il aurait possiblement été un informateur pour le KMT au cours des années 1970, lorsqu'il a été admis à l'université d'Harvard avec une bourse d'études du KMT. Le DPP a également mis l'accent sur le fait que Ma a obtenu la carte verte (la carte de résident permanent) délivrée par les autorités américaines. Ma et un certain nombre de ses collègues, également des officiels du KMT, qui ont bénéficié de la carte verte, ont été dépeints comme des exemples de la classe privilégiée et dominante des Chinois continentaux qui abandonneraient Taiwan pour les États-Unis en cas de crise.

Le DPP a également insinué que Ma est demeuré fidèle à son père, un apparatchik du KMT. Or, le vœu du père de Ma aurait été, comme l'a inscrit son fils sur la coupe mortuaire qui renferme ses cendres de « dissoudre l'indépendance tout en unifiant graduellement et redonner vie à une Chine unifiée ». Et bien sûr, la proposition de Ma de bâtir « un seul marché chinois unifié », pour intensifier l'intégration économique de Taiwan avec la Chine apparaît comme une trahison supplémentaire, faisant figure d'un cheval de Troie chinois s'infiltrant à Taiwan.

Rejetant toutes ces allégations, rappelant à plusieurs reprises son amour sincère pour Taiwan, et affirmant sa volonté de défendre Taiwan jusqu'à la mort, Ma a fait la paix avec les victimes de l'ère autoritaire précédente et a promis la croissance économique et un meilleur train de vie en levant les restrictions au commerce et aux investissements avec la Chine. Il s'est également engagé à diriger un gouvernement honnête, accusant le DPP de vastes affaires de corruption, impliquant son président Chen Shui-bian. Il a réussi son pari et a obtenu un support significatif en dehors de son groupe ethnique, obtenant la confiance de la population taiwanaise en général.

Quelques jours avant la tenue de l'élection, des émeutes ont éclaté au Tibet et le DPP a profité de l'occasion pour rappeler aux électeurs le danger d'être entraîné dans le schéma d' « une seule Chine ». De petits groupes d'activistes des droits de l'homme ont commencé à effectuer des *sit-in* et des grèves de la faim pour la paix au Tibet et ont scandé des slogans anti-chinois. Il était cependant difficile d'établir une analogie entre Taiwan et le Tibet alors qu'on pouvait aussi bien faire une analogie entre Taiwan et Hong-Kong, ce dernier ayant généralement bénéficié de la croissance chinoise. Les incidents au Tibet ont fait en sorte que les gens ont réfléchi davantage, mais peut-être pas suffisamment pour changer leurs choix de vote.

L'ampleur de la victoire a été inattendue et a même surpris de nombreux sympathisants du KMT et certains analystes politiques. Elle a ainsi constitué une douce revanche. Une partie de la défaite est attribuable au revers qu'avait connu le DPP deux mois auparavant. En janvier 2008, le KMT avait en effet obtenu ses meilleurs résultats depuis de nombreuses années et avait connu une victoire écrasante aux élections parlementaires: gain de 81 sièges au parlement, alors que le DPP n'en avait obtenu que 27, ce qui correspond à un ratio de 3 pour 1. La majorité des électeurs semblait être prête à donner au KMT le plein contrôle de l'administration et le plein exercice du pouvoir législatif. Malgré les efforts faits par le DPP au cours des huit années précédentes pour renforcer le statut de souveraineté et de prise de conscience nationale des Taiwanais, le grand public semble aujourd'hui souhaiter mettre le thème de la souveraineté de côté, espérant un retour des bons vieux jours du « développementalisme » par le biais d'une meilleure intégration économique avec la Chine.

Pour compliquer la situation, le DPP est secoué par des commentaires approbateurs du résultat de l'élection à la fois par les gouvernements américains et chinois. Lors de l'échange téléphonique entre les présidents Bush et Hu Jintao le 27 mars dernier, il est apparu que ces derniers semblaient approuver le résultat de l'élection, et se satisfaisaient que le détroit de Taiwan soit dans une situation plus stable et sécurisée avec la victoire de Ma. Hu a même déclaré être ouvert pour reprendre les négociations avec Ma au sujet du détroit (tout en rappelant sa position « d'une seule Chine unifiée »). Il s'agit là d'un revirement de la part de Pékin qui, jusque là, s'en tenait à une ligne dure vis à vis du DPP.

Le parti indépendantiste DPP accédera-t-il au pouvoir à nouveau? Pas à court terme. Bien qu'il puisse compter sur environ 30-40% des suffrages, il est loin d'un retour imminent à sur le devant de la scène. Le problème le plus pressant est de former une nouvelle génération de dirigeants politiques et de rétablir son image « progressiste » pour motiver à nouveau ses partisans qui ont été grandement déçus.

Mais le rêve nationaliste d'une autodétermination n'est pas prêt de tomber en désuétude. Le DPP et sa défense de l'indépendance taiwanaise restera la principale force politique d'opposition à la ligne pro-Pékin du KMT, et il jouera un rôle clé pour contrebalancer le glissement vers la réunification avec la Chine.

Après la défaite, un professeur d'université, brillant intellectuel, qui s'était exilé aux États-Unis depuis une vingtaine d'années à cause de ses activités liées au mouvement indépendantiste taiwanais, a écrit un poème (périphrasant modestement le fameux discours de Martin Luther King de 1963): « Autrefois nous avions un rêve révolutionnaire, comme chacun lors de sa jeunesse, de construire un pays qui serait aussi libre que les États-Unis, aussi pacifique que la Suisse, et aussi égalitaire que l'Europe du Nord. Une fois que l'on commence à avancer, on ne peut s'arrêter. Mais ce soir, seulement ce soir, pardonnez-moi de pleurer »

Effectivement, aujourd'hui l'indépendance de Taiwan apparaît comme « Marcher contre le vent », comme le proclamait une campagne de DPP il y a quelques semaines. Le vent peut être plus fort et durer plus longtemps que nous l'avions pensé.

Traduit de l'anglais par Paul May, chercheur associé, Chaire de recherche en études québécoises et canadiennes, Université du Québec à Montréal.